



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

BASHU, LE PETIT ÉTRANGER

Bashu, garibe kotchek

DE **BAHRAM BEYZAIE**

fiche film

FICHE TECHNIQUE

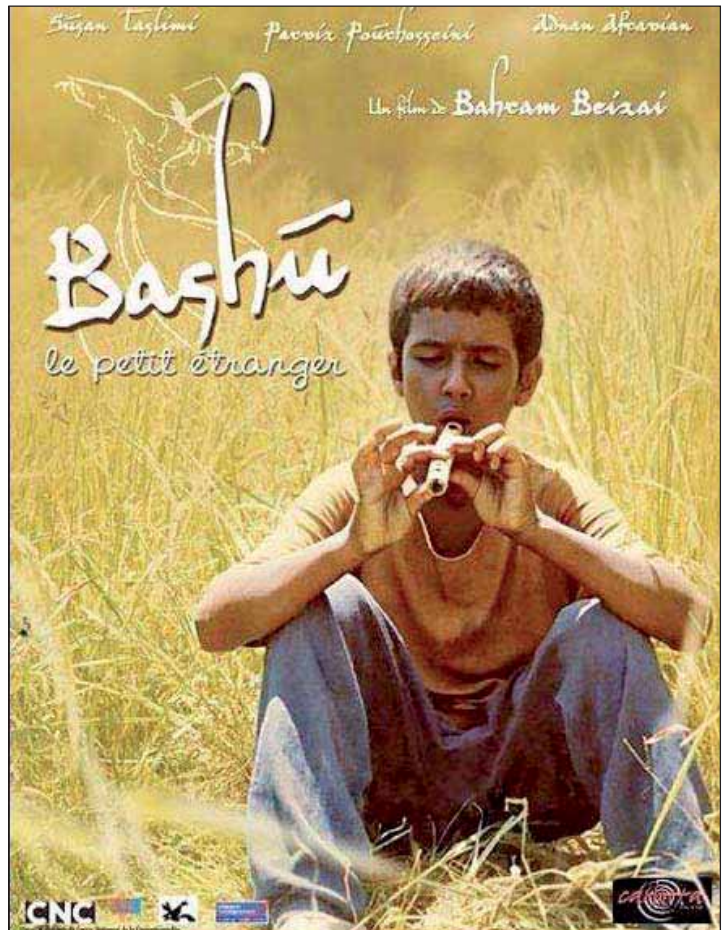
IRAN - 1986 - 2h

Réalisation, scénario & montage :
Bahram Beyzaie

Image :
Firooz Malekzadeh

Musique :
tirée du folklore iranien

Interprètes :
Sussan Taslimi
(Naie)
Aduan Afravian
(Bashu)
Parviz Pourhosseini
(mari de Naie)



SYNOPSIS La guerre entre l'Iran et l'Irak fait rage. Une bombe déchi-
quète un champ. Un enfant d'une dizaine d'années, au
teint mat, Bashu, fuit cet enfer. Quelques instants plus
tard, on le voit sortir de sous la bâche d'un camion : le
paysage a changé et les gens aussi qui sont clairs de
peau. Le gamin a émigré (involontairement) de son sud
natal vers le nord. Une jeune femme, Naie, mère de deux
enfants, et dont le mari est dans une autre contrée (au
front ?), accueille Bashu. D'abord méfiante, car il ne parle
pas le même dialecte qu'elle, Naie fait néanmoins des
efforts pour communiquer avec lui. Mais les villageois,
imbus de préjugés, jasant et se demandent de quelle race
est cet être venu d'ailleurs. Ce sont les enfants qui, les
premiers, vont vers Bashu et échangent des signes avec
lui. De son côté, l'«intrus» commence à saisir des bribes
de langage autochtone. A son retour, le mari de Naie,
devenu invalide, rejette Bashu...



CRITIQUE

Bashu, le petit étranger, comme **Où est la maison de mon ami ?** d'Abbas Kiarostami, a un enfant comme protagoniste principal. Cela est dû à de multiples causes. D'abord, une fraction très importante de la population iranienne a moins de vingt ans. Ensuite, les métaphores (figures de style quasi obligatoires sous tous les régimes forts) qui touchent au monde des enfants peuvent plus aisément passer entre les mailles de la censure que les autres. Un organisme spécialisé, qui a produit ce film - et tant d'autres -, offre des moyens conséquents aux cinéastes pour travailler sur l'enfance et forger les citoyens de demain. Dans ce cadre, les réalisateurs responsables peuvent aisément tricher avec les schémas des scénarios, car du constat à la critique la paroi est mince. Probablement destiné, à l'origine, à montrer les ravages causés dans la population par l'agression irakienne, **Bashu** s'est rapidement transformé en mise en cause des préjugés interethniques qui clivent la société iranienne. Comme on le voit, l'approche du racisme n'est pas loin. (...)

R. B.

Saison Cinématographique - 1991

Un camion roule vers nous à tombeau ouvert zigzaguant entre les bombes. Ce vacarme de feu et de sable, scandé par un chœur tambour, ce n'est pas la guerre du

Vietnam même si c'est tout aussi stupéfiant, c'est une guerre pauvre, périphérique, désertique loin des médias ; et si c'est aussi énergique que le meilleur cinéma américain, c'est un cinéma différent dont on sent immédiatement la propre énergie interne. Cette belle énergie ne se démentira pas pendant les deux heures que dure l'histoire de **Bashu, le petit étranger** dans son propre pays, l'Iran. Cette intensité doit autant à la superbe composition des cadrages et au vigoureux tempo des acteurs qu'à l'étonnante rythmique des changements d'angles et d'échelle de plans. Qu'on en juge par la simple manière, proche de la tragédie grecque, dont **Bashu** conte en une rafale de quelques lamentations et flashes-back son malheur à la femme émue qui ne comprend même pas sa langue. (...) Il y a dans **Bashu** deux plans proprement stupéfiants, deux images arrêtées, non pas images fixes mais plans dans lesquels les acteurs sont comme figés eux-mêmes. Et le spectateur reste là, saisi devant la beauté et l'intelligence du cinéma de Beyzaie : car comment mieux saisir que par ces parfaits suspens dans le rythme si enlevé du film, par ces deux arrêts qui ne font qu'en accroître la tension, deux moments-clés de l'histoire. Tension montante : **Bashu** a fui les bombardements, sa maison, sa famille carbonisées, en grim pant dans ce camion générique qui réchappe de l'enfer de fumée et de poussière. Beaucoup plus loin, de nouvelles explosions le font sauter du camion, il fuit maintenant dans un Iran inconnu, vert-bleu,

montagneux, il débouche dans une rizière, Vietnam ? Guerre ou paix ? Deux enfants jouent avec un chien ; ils découvrent **Bashu** endormi, noir de fumée, noir de peau. «Maman». Plein écran, le visage arrêté de la femme alertée, ou plutôt ses yeux seuls géométriquement encadrés par son foulard islamique blanc que chacune de ses mains tend à la diagonale de l'écran. Regard épervier de la mère vers ses enfants, regard fauve de la femme vers l'autre. L'impact de ce plan fixe est d'autant plus grand que le geste est arrêté et qu'en même temps on ne s'y arrête pas : la nécessité de l'histoire (le rythme du montage) ne cède pas au charme de l'instant(ané). Naïe, superbement interprétée par Sus san Taslimi, la femme qui sent et sait tous les cris d'animaux, de l'aigle au sanglier, va apprivoiser le petit sauvage étranger jusqu'à l'amener (en quelques plans essentiels vivement découpés) à ce qui va devenir son foyer d'adoption. L'amour sera scellé par l'échange des mots et des noms. «Moi Noïe. Et toi ? - **Bashu**». L'épreuve pour elle sera d'imposer le petit moricaud aux villageois méfiants et au mari absent, espérant un acquiescement de chacune de ses lettres. L'épreuve pour **Bashu** sera de parvenir à effacer les spectres tutélaires de ses parents disparus, qui continuent de le hanter. Au lieu de l'herbe d'ici, il voit encore le désert de là-bas, il marche dans son cauchemar encadré par ses parents, il croise Naïe portant une lourde échelle et qui l'appelle à la rescousse. Il saura attraper



l'échelle de la réalité, comme elle saura farouchement imposer son amour aux voisins et à Bashu lui-même. Par un soir d'orage, digne des beaux films indiens, elle retrouvera dans une cabane le fugueur dépité et le corrigera «Pourquoi dors-tu ici, alors que tu as une maison à toi ?»

Tension descendante. Toute la famille, Bashu compris, s'est rendue au marché. Scènes du marché quasi documentaires. Mais repris par ses hantises, Bashu décide de débarrasser Naïe de sa présence. Les marchands remballent, Naïe ne retrouve plus Bashu. Sur la place du marché déserte, jonchée d'épaves - détritiques ou éclats de guerre ? - l'image de cette femme pétrifiée, un enfant au bout de chaque bras, n'est-ce pas l'instantané de toutes les guerres perdues, des vaines prières et des amours rompues ? Vision triste et belle qui nous paralyse alors que Naïe tourne déjà les talons, reprend sa course et le film avec elle. (...)

François Niney
Cahiers du Cinéma n°442

(...) Attention : sujet à risques. La guerre, un petit orphelin, une brave femme qui le recueille... On peut tout faire avec ça, et surtout de la guimauve. Heureuse surprise : Bahram Beyzaie, cinéaste iranien confirmé (**Bashu...** est son huitième film) nous donne une œuvre simple, linéaire, sèche. Quelques traits lui suffisent pour camper des héros vrais. Bashu est un

gamin normal, pas un idéal petit lord Fauntleroy : il est sale, trop effrayé pour être aimable et surtout préoccupé par sa nourriture. La guerre en a fait un animal. Un animal craintif qui attend qu'on l'apprivoise. La mère n'a rien d'une sainte. Elle commence même par jeter des pierres au petit. Mais, avant les autres, elle réalise qu'il faut le protéger. Devoir, instinct, coup de cœur ? On ne le saura pas. Et qu'importe ! Ce qui compte, c'est qu'elle le fera. Ce que nous raconte le film, c'est l'apprentissage d'un sentiment. La chronique d'un amour annoncé. Amour-bulldozer, qui écrase tout pour conquérir l'autre. La rencontre de la mère avec Bashu, c'est le choc d'une main de fer sur une peau dure. On pense parfois, devant cette adoption musclée, à cette scène de **Miracle en Alabama** où l'infirmière de la petite sourde-muette transforme un repas en pugilat pour l'obliger à manger proprement. Nous aussi, comme Bashu, nous sommes secoués, puis séduits. Tellement que Beyzaie peut se permettre de faire apparaître le fantôme de la vraie mère de Bashu sans jamais nous déconcerter. «Apprivoise-moi.» Le cri muet de Bashu ne s'oubliera pas. C'est déjà ce que, dans un désert, un renard disait à un petit bonhomme qui voulait qu'on lui dessine des moutons...

Hubert Prolongeau
Télérama n°2151 - 3 avril 1991

A PROPOS DU FILM

Lorsqu'il réalise **Bashu, le petit étranger** en 1986, les hostilités avec l'Irak durent encore, si bien que le film doit attendre la fin de la guerre pour sortir dans son propre pays. Après quatre ans d'interdiction en Iran, le film est autorisé en 1989. Bahram Beyzaie a depuis réalisé trois autres films : **Shayad Vaghti Deegar (Peut-être une certaine autre heure)** en 1988, **Mosaferan**, film dramatique, en 1992, et **Sagkoshi (Tuer les chiens fous)**, thriller, en 2001. **Bashu, le petit étranger**, est le huitième film de Bahram Beyzaie. (...)

www.carlottafilms.com

(...) Susan Taslimi, une des plus grandes comédiennes d'Iran au théâtre comme au cinéma, est depuis réfugiée politique en Suède, et le film est plus que jamais d'une parfaite actualité.

Attention : ce film n'est pas anodin.

Comme souvent dans le cinéma iranien, on est dépaysé, mais plus encore dans ce film qui commence, sans détour, par nous plonger dans des images de guerre. (...)

Un très beau film à voir pour sa sagesse, sa beauté, et les leçons d'optimisme qu'il offre. Indispensable pour réapprendre certaines notions d'humanisme qu'il faut transmettre à tous les enfants, aujourd'hui plus que



jamais.

Une maison de production

Bashu, le petit étranger est produit par l'Institut pour le développement intellectuel des enfants et des jeunes adultes. Fondé en 1965 par la femme du Chah d'Iran, cet organisme a beaucoup fait pour le développement du septième art dans le pays, produisant de nombreux films pour enfants. D'abord créé afin de publier des livres, il ouvre un département cinéma en 1970, à but non-lucratif. Abbas Kiarostami y réalise son premier court-métrage, intitulé **Le Pain et la Rue**. L'Institut permet ensuite la naissance d'un festival international pour les enfants en Iran puis produit, après la Révolution, des films bénéficiant d'une sortie commerciale comme **Où est la maison de mon ami ?** d'Abbas Kiarostami, **Le Coureur** d'Amir Naderi ou encore le film d'animation **Contes persans**.

Les non-dits du film

Le long-métrage **Bashu, le petit étranger** comporte de nombreux non-dits. L'action se déroulant en Iran et le film étant originellement sorti en salles en 1985, le public était à l'époque supposé être suffisamment au fait de la réalité de son pays. Il n'y a ainsi aucune explication sur la guerre qui secoue le pays dans le film : chacun savait qu'il s'agissait de celle opposant l'Iran et l'Irak.

Un film qui critique la guerre

Pour l'historien Mamad Haghghat, auteur du livre *L'Histoire du cinéma iranien, 1900-1999* (Editions Centre Georges Pompidou), **Bashu, le petit étranger** est l'un des premiers films à avoir critiqué la guerre. Il déclare : «A l'époque, un film ne devait pas critiquer les conséquences négatives de la guerre contre l'Irak. Mais **Bashu, le petit étranger** montre que le mari de Naïe, allé à la ville chercher du travail puis parti à la guerre comme soldat, revient avec une main coupée : ça, c'est une sorte de critique vis-à-vis de la guerre. C'est un des premiers films à avoir critiqué la guerre. Il est resté interdit trois ou quatre ans sans sortir en Iran, et n'est sorti principalement qu'en France.

www.cinemairanien.com

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
Amoo Sibilou	1969
Oncle Moustache	
Ragbar	1971
L'Averse	
Safar	1972
The Journey	
Gharibeh Va Meh	1974
The Stranger and the Fog	
Kalagh	1976
Tcherike-ye Tara	1979
Ballad of Tara	
Marg Yazdgerd	1982
Death of Yazdgerd	
Shayad Vaghti Deegar	1988
Maybe Some Other Time	
Bashu, garibe kotchek	1985
Bashu, le petit étranger	
Mosaferan	1992
Le voyage	
Ruz-e vagh'e	1995
The Fateful Day	
Sagkoshi	2001
Killing Mad Dogs	

BIOGRAPHIE

Né en 1938, Beyzaie entreprend des études de littérature et effectue ses premières expériences cinématographiques en tournant des films en 8 mm. Enseignant à la Faculté des Beaux-arts de Téhéran jusqu'à la Révolution, il se consacre autant à la dramaturgie qu'à la réalisation cinématographique.

www.cinemairanien.com

Documents disponibles au France

Revue du cinéma n°470
Positif n°364
Cahiers du cinéma n°442
La guerre au cinéma : Studio 43